

# AMA

— Art Media Agency —



NEWSLETTER

**350**

5 septembre 2023

# AMA

— Art Media Agency —

**Direction de la publication :** **Pierre Naquin**

**Rédaction en chef :** **Carine Claude**  
**Stéphanie Perris**  
**Gilles Picard**  
**Clément Thibault**

**Secrétariat de rédaction :** **Carine Claude**  
**Stéphanie Perris**

**Auteurs :** **Carine Claude**  
**Antonio Mirabile**  
**Pierre Naquin**  
**Diotima Schuck**

**Traduction :** **Fui Lee**

**Conception graphique :** **Pierre Naquin**

**Maquette :** **Pierre Naquin**  
**Nadège Zeglil**

**Relecture :** **Stéphanie Perris**  
**Laura Archer**

**Retouches :** **Olivier Guitton**

**Contact :** [news@artmediaagency.com](mailto:news@artmediaagency.com)

**Diffusion :** 260.000+ abonnés numériques  
1.000 copies imprimées

## ÉVÉNEMENT

Parcours des mondes 2023 \_\_\_\_\_ **10**

## INTERVIEW

Yves-Bernard Debie \_\_\_\_\_ **20**

## BLOC-NOTES

Parcours d'expositions \_\_\_\_\_ **30**

## FOCUS

Unû \_\_\_\_\_ **42**

## PORTRAIT

Michel Vandekerckhove \_\_\_\_\_ **48**

## MARCHÉ

2022 \_\_\_\_\_ **54**

## ÉCOLOGIE

Décroissance ? \_\_\_\_\_ **58**

## À PARIS, L'ART TRIBAL EST UNE FÊTE

Du 5 au 10 septembre, la 22<sup>e</sup> édition du Parcours des mondes prend ses quartiers à Saint-Germain-des-Prés. Un salon à ciel ouvert où le dialogue interculturel est roi.

Les marchands d'art tribal sont unanimes : si Paris a retrouvé son rang de capitale des arts premiers ces dernières années, le Parcours des mondes y est sans doute pour quelque chose... Temps fort du calendrier international des foires d'art tribal, ce rendez-vous très attendu à chaque rentrée de septembre fait du dialogue interculturel sa marque de fabrique depuis plus de vingt ans. Célébrant la créativité des artistes, souvent anonymes, des arts anciens Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, l'événement conjugue volontiers ethnographie et design, arts classiques extraeuropéens et expressions contemporaines. Ici, un tableau abstrait côtoie une sculpture baoulé, là, une vannerie contemporaine japonaise croise le regard d'un masque de Nô. « Ces ponts bâtis entre les peuples à travers les continents et le temps forment l'ADN du Parcours des mondes », affirme ainsi Yves-Bernard Debie, le directeur général du salon [voir p.20].

L'Afrique classique demeure « un axe central » autour duquel viennent graviter les arts d'Océanie, de la Polynésie à la Micronésie, en passant par l'art aborigène d'Australie, mais aussi ceux d'Amérique du Nord et de l'Asie avec le Japon, l'Inde, l'Himalaya et l'Indonésie. « Cette ouverture vers de nouvelles thématiques enrichit l'expérience du visiteur, mais le Parcours ne sera jamais un salon des antiquités ou d'arts asiatiques, poursuit Yves-Bernard Debie. Il est toutefois important de s'ouvrir à d'autres pratiques, pour les marchands comme pour le public. » Surtout, la sélection pointue des œuvres présentées par les marchands font de ce salon un lieu réputé pour la qualité des échanges érudits qui s'y tissent — et bien entendu, des belles ventes qui s'y

réalisent — attirant chaque année collectionneurs, experts, conservateurs, amateurs d'art et passionnés de culture du monde entier. L'an passé, les Américains y avaient d'ailleurs fait leur grand retour suite à l'allègement des mesures sanitaires et des restrictions de déplacement. « On entend à nouveau parler anglais dans les rues ! Certains coordonnent même leurs vacances avec le Parcours », se réjouit le directeur du salon.

Pour cette 22<sup>e</sup> édition présidée par Stéphane Martin, fondateur et ancien directeur du musée du quai Branly [voir encadré p.22], 58 galeries venant de France, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, du Royaume-Uni, de Suisse, mais aussi de Côte d'Ivoire, de Finlande, des États-Unis et d'Australie s'inviteront cette année encore chez leurs confrères du quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés. C'est une autre particularité de ce salon décidément pas comme les autres : l'événement ne se déroule pas en vase clos comme la plupart des foires. Les galeries participantes posent leurs chefs-d'œuvre et leurs valises chez les marchands de ce

quartier historique pendant les six jours de l'événement. Déambuler librement dans ce parcours artistique à ciel ouvert fait partie des petits plaisirs que le Parcours propose à ses visiteurs.

Fidèles à l'événement, les marchands d'art reviennent souvent eux aussi d'une année sur l'autre. Quelques nouvelles têtes font néanmoins leur apparition : Claes Contemporary and Modern, Bruce Floch, Granier Ancient, la galerie Kiyama, Guy Kuypers Spectandum, Marguerite de Sabran, le galeriste danois David Utzon-Frank ainsi que le Suisse Dierk Dierking. Parmi elles, certaines jeunes galeries ont tapé dans l'œil des organisateurs. Il se dit que la réputation d'exigence du Parcours des mondes pourrait en impressionner plus d'un. Or, le marché de l'art tribal, comme le marché de l'art en général, doit se renouveler et se tracer un chemin d'avenir avec les marchands et collectionneurs de demain.

En bref, se trouver une nouvelle dynamique. C'est pourquoi le salon se dote d'un nouveau secteur pour sa 22<sup>e</sup> édition en lançant « Showcase », une plateforme ouverte aux galeries actives depuis seulement quelques années et n'ayant jamais participé à l'événement [voir encadré p.38]. « L'idée est de mettre le pied à l'étrier à de plus jeunes marchands. L'effort financier qui leur est demandé est moins conséquent, car ils exposent dans un lieu de façon collégiale, poursuit Yves-Bernard Debie. Il s'agit aussi de pouvoir proposer au public de beaux objets à des prix attractifs proposés par ces "jeunes". » Six galeries ont ainsi été choisies parmi une multitude de candidatures. Deux espaces d'exposition sont dédiés à ces primo-exposants pour présenter leur sélection : le 35 de la rue Guénégaud

accueillera les galeries Granier Ancient, Bruce Floch et Guy Kuypers tandis qu'au numéro 27 de la même rue seront présentées les œuvres des galeries Shāk Gallery, Pascal Vernimmen et Michel van den Dries.

Parmi les autres nouveautés, le Parcours des mondes devient partenaire du Mingei Bamboo Prize [voir encadré p.27], un prix organisé par la galerie Mingei de la rue Visconti qui récompense de jeunes créateurs japonais, mais pas n'importe lesquels : des spécialistes de la vannerie en bambou, un art délicat et ancestral qui revient au goût du jour. « La vannerie de bambou est l'une des plus anciennes techniques traditionnelles au Japon, mais elle bénéficie aujourd'hui d'un formidable renouveau. Je ne dirais pas qu'il s'agit d'artisanat, mais bien d'un art », explique Philippe Boudin, fondateur de la galerie Mingei et spécialiste des arts anciens et décoratifs du Japon.

#### Au fil des collections

Le cru 2023 du Parcours des mondes se dote de son lot d'expositions inédites et érudites concoctées avec soin par une vingtaine de marchands [voir p.20]. Pour la première fois, Jacques Billen dévoile au public sa collection privée

d'armes africaines dans le cadre d'une exposition (non-vente) spécialement produite par le Parcours des mondes [voir p.42]. Couteaux, épées, haches... le public avait eu l'occasion de découvrir les superbes armes de la collection Billen dans le beau livre intitulé *UNÛ. Prestigious African Weapons* publié en décembre 2021. Il aura tout le loisir de les voir de près pour apprécier la subtilité de leurs manches gravés ou de leurs formes singulières. Pour opérer la sélection de ces 80 armes pour la plupart inédites, Jacques Billen a fait appel à Bruno Claessens, ancien responsable Europe de l'art africain et océanien chez Christie's et fondateur de Duende Art Projects. Avec René Bouchara, ils ont signé la scénographie de l'exposition qui se tiendra à la galerie Bernard Jordan rue Guénégaud. L'exposition « Passion Partagée, une collection du XXI<sup>e</sup> siècle », sous le commissariat de Didier Claes, marchand d'art africain réputé de la place bruxelloise, plonge pour sa part au cœur de la collection de Michel Vandekerckhove et de son épouse [voir p.48]. Pour accompagner cette exposition, Didier Claes publie avec Bruno Claessens un ouvrage illustré par des photographies d'Hughes Dubois, offrant une analyse approfondie des pièces présentées.

#### « Masques »

Après l'exposition « Soweï-Bundu » en 2022, Abla et Alain Lecomte proposent une sélection de « Masques », illustrant tous les aspects qu'ils peuvent revêtir : abstraits, réalistes, animaliers, futuristes, doux, agressifs... « Tous attirent le regard, la curiosité, l'interrogation », dit le couple de galeristes de la rue des Beaux-Arts. Pour la plupart des peuples d'Afrique, danser avec un masque est en effet un acte sacré. « La définition même du masque est le second visage, c'est-à-dire l'esprit qui l'habite, ajoutent Alain et Abla Lecomte. Pour ce faire, selon le peuple ou selon la représentation, le masque incarnera un régulateur de paix ou un ancêtre qui a compté pour ce même peuple, un animal totem (au sens d'interdit, donc sacré) ou encore un animal craint et respecté pour sa force ou sa bravoure ou son intelligence. »

### Trésors de l'Himalaya

#### Hommage à Pierre Moos

Aux côtés de neuf autres ouvrages consacrés à l'art tribal, le livre de Didier Claes fait partie de la sélection du Prix International du Livre d'Art Tribal qui fait cette année son grand retour. Il prend désormais l'appellation du « Prix Pierre Moos du livre d'art d'Afrique, d'Océanie, d'Asie et des Amériques » en hommage à son fondateur, décédé l'an passé [voir encadré p.47]. Les dix ouvrages en compétition pour ce prix nouvelle formule monté en partenariat avec Christie's sont : *Passion partagée. Une collection d'art africain constituée au XXI<sup>e</sup> siècle* sous la direction de Didier Claes ; *Bamigboye. A Master Sculptor of the Yoruba Tradition* par James Green ; *The Language of Beauty in African Art* sous la direction de Constantin Petridis ; *Pathways of Art. How objects get to Museums* d'Esther Tisa Francini ; *Power and Prestige: The Art of Clubs in Oceania* de Steven Hooper ; l'ouvrage collectif *Résonnance : Jean-Michel Basquiat et l'univers kongo* ; *Polynesian Art* édité par Kevin Conru ; *Agiba and the Head Cult of the Kerewo* édité par Jonathan Fogel ; *The portable universe: Thought and Splendor of Indigenous Colombia* dirigé par Julia Burtenshaw et enfin *Textiles of Indonesia* édité par Thomas Murray. Verdict le 7 septembre chez Christie's à Paris.

#### Visions contemporaines

Un virage plus contemporain s'observe depuis quelques années au sein de la sélection du salon, tendance qui s'affirme avec la multitude de propositions actuelles dialoguant avec les arts classiques d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. « Il y a une formidable continuité entre les créations anciennes et la production des artistes contemporains.

La galerie Tenzing présente une sélection d'objets anciens et d'œuvres d'art de l'Himalaya datant du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle dans son exposition « Royaume de mythes, de légendes et de divinités ». On y retrouve notamment d'exquises couvertures de livres manuscrits des XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, réputées pour leurs illustrations complexes et leur artisanat délicat qui offrent un aperçu des trésors littéraires qui ornaient autrefois les monastères himalayens. Elles côtoient des peintures *thangka* aux couleurs vibrantes et des sculptures qui démontrent la maîtrise des artistes himalayens. À l'honneur également, une série de délicates *tsakalis*, des cartes rituelles d'initiation bouddhiste utilisées lors de l'apprentissage des jeunes moines ou pendant les cérémonies tibétaines. Ces miniatures aquarellées servent de support à la concentration et à la visualisation des divinités. Très anciennes — les *tsakalis* exposées au Parcours des mondes datent du début de la fin du XII<sup>e</sup> siècle —, elles représentent les *Huit préceptes du Lama Nyang ral*.

De plus en plus de galeristes souhaitent ouvrir ce dialogue entre les pratiques d'hier et d'aujourd'hui », constate Yves-Bernard Debie, le directeur général.

Représentant la création béninoise, la galerie Vallois 35 [voir encadré p.35] montre pour la première fois les œuvres de deux jeunes artistes : Youss Atacora, peintre autodidacte né en 1988 à Djougou et Achille Adonon, plasticien né en 1987 et lauréat du prix Sculpture lors de la dernière Biennale de Dakar en 2022. Au 41 de la rue de Seine, la galerie Vallois accueillera quant à elle les dernières créations poétiques et colorées du jeune céramiste King Houndekpinkou ainsi que les œuvres de Franck Zanfanhouédé. L'expert en art aborigène Stéphane Jacob dévoile les peintures sur écorce de l'artiste aborigène australien Peter Maralwanga (1916-1987) et celles de M' Wukun Wanambi, tandis que la galerie finlandaise Tischenko expose une nouvelle série d'œuvres de l'artiste française Coco Fonsac confrontée à des objets du Grand Nord [voir p.30]. Chez Éric Hertault,

l'artiste Marie Diane reproduit à l'encre de Chine les masques Yaouré, ces œuvres délicates et finement sculptées, emblématiques de l'esthétique de cette ethnie de Côte d'Ivoire [voir encadré p.35]. Quant à elle, la galerie Claes Contemporary & Modern propose de découvrir Vitshois Mwilambwe Bondo, artiste visuel, commissaire d'exposition, fondateur et directeur de la Congo Biennale et du Kin ArtStudio, qui joue depuis une dizaine d'années un rôle essentiel dans l'essor d'une nouvelle génération congolaise. En septembre, il entrera d'ailleurs en résidence à la Villa Albertine, le nec plus ultra des résidences d'artistes aux États-Unis. Et c'est bien cette continuité entre le génie de l'art tribal classique et les talents contemporains que le Parcours des mondes entend perpétuer.

#### Parcours des mondes 2023

Jusqu'au 10 septembre  
Quartier Saint-Germain-des-Prés. Paris  
www.parcours-des-mondes.com

# VALÉNTIN



*Untitled II* (2022), Vitshois Mwilambwe Bondo

© Valentin Clavairolles. Courtoisie Claes Contemporary. Parcours des mondes

# PORTRAIT



Singe Baoulé (Côte d'Ivoire)

© Photo Hughes Dubois. Courtoisie Fonds Mercator

# MICHEL VANDENKERCKHOVE: REGARDS CROISÉS, COLLECTION PARTAGÉE

En 2005, Michel Vandekerckhove rencontre le marchand d'art bruxellois Didier Claes. De cette rencontre naît une collaboration qui s'épanouit deux décennies durant et permet la genèse d'une collection d'art africain, présentée pour la première fois au public à l'occasion de cette édition de *Parcours des mondes*.

Collectionneur discret, Michel Vandekerckhove grandit dans un milieu d'amateurs d'art. Comme lui, ses parents, déjà, réunissent autour d'eux une multitude d'objets qui le sensibilisent à la création, actuelle ou classique, d'ici et d'ailleurs. « J'ai grandi dans une architecture moderne, entouré de mobilier contemporain, de bronzes tibétains, de pierres précieuses, d'agates, de tableaux modernes, de porcelaine et quelques pièces d'art océanien », raconte-t-il dans l'ouvrage à paraître, *Passion partagée*, dédié à sa collection [voir encadré p.50].

Cet environnement le mène à construire sa pratique de collectionneur et à colorer son propre intérieur de pièces éclectiques, d'objets vintage ou d'artisanat, de peintures ou sculptures modernes et contemporaines... et d'art tribal. Un ensemble qu'il constitue accompagné de son épouse Anne. Élaboré peu à peu, à travers leurs regards croisés pendant presque trente ans, il est marqué par des moments forts, d'acquisitions et de rencontres décisives.

## Une révélation

« Si j'examine mon parcours de collectionneur d'art tribal, je peux distinguer trois périodes. La première, celle des prémices, a été marquée par l'acquisition de deux objets : il y a 28 ans, une statue Sakalava [de l'ethnie Sakalava, à Madagascar, ndr], puis, cinq ans plus tard, un masque Ogoni [du Nigéria] », explique Michel Vandekerckhove. La découverte de l'art africain se fait véritablement en 2001 grâce au marchand d'art contemporain Xavier Hufkens, qui guide le collectionneur à travers l'exposition « Mains de maîtres » à l'Espace BBL de Bruxelles, dédiée à la sculpture africaine et à ses créateurs. « J'ai tout

de suite adoré la diversité, la force, le raffinement et la beauté de cet art », confie Michel Vandekerckhove. La deuxième période s'ouvre alors sur une recherche effrénée de nouvelles pièces ponctuée, parfois, d'erreurs de jugement face à un marché complexe et « sans avoir ni la connaissance des prix ni l'expertise nécessaire pour juger de l'authenticité des pièces », analyse le collectionneur.

Le tournant s'opère en 2005 lorsque Michel et Anne Vandekerckhove rencontrent Didier Claes, marchand d'art belge et expert en art africain. Venu s'enquérir d'une statue Songye du Congo — déjà vendue — auprès du marchand, le couple repart finalement avec un masque Yaure, originaire de Côte d'Ivoire. De cet échange débute une collaboration qui durera plus de vingt ans.

## Collection partagée

Dès lors, la collection prend de l'ampleur à raison d'une quinzaine d'acquisitions par an, les choix du collectionneur soutenus par l'expertise de Didier Claes, intermédiaire et mentor. « Didier m'a aidé à parfaire mon goût et mes

connaissances, m'a fait découvrir de nouveaux horizons et surtout m'a donné la possibilité d'acquérir de nombreuses pièces importantes, et moins importantes aussi, dont je profite toujours aujourd'hui », commente Michel Vandekerckhove.

L'année 2011 est marquée par un achat décisif, celui d'une collection et d'une vie : celle d'une statuette cloutée Nkisi Nkondi, fétiche anthropomorphique en bois à forte évocation spirituelle pour le peuple Kongo dont il est issu, et très prisé par les collectionneurs occidentaux. « Il faut savoir que le fétiche à clous communautaire et de grande taille, c'est l'objet que tous les collecteurs ou toutes les institutions publiques rêvent d'acquérir », explique à son tour Didier Claes dans l'ouvrage *Passion partagée*. Avec le collectionneur, ils en font l'acquisition conjointe : « Je pense qu'aujourd'hui, ce fétiche à clous est l'objet qui symbolise le mieux notre relation », ajoute-t-il.

C'est à partir de cet achat, fondamental, que Michel Vandekerckhove affirme sa légitimité de collectionneur et sa volonté de constituer une véritable collection d'art africain ; une « collection non pas de trophées, mais de passion », comme la définit Didier Claes. Une collection guidée par le regard de son propriétaire, sensible à l'esthétique des formes et à leurs proportions, autant qu'à la symbolique des objets rassemblés dont la valeur a aussi trait à la fréquence de leur utilisation rituelle. Une collection, aussi, partagée avec son épouse Anne Vandekerckhove, dont le soutien et l'implication accompagnent chaque découverte... et chaque acquisition.

#### Dévoiler la collection au public

Si Michel Vandekerckhove préfère rester discret, il accepte aujourd'hui de révéler sa collection à l'occasion

de *Parcours des mondes* et de la publication de *Passion partagée*, à paraître fin septembre. Une manière de célébrer la collaboration entre le collectionneur et le marchand d'art, mais aussi de faire découvrir les pièces au grand public. Bruno Claessens, historien de l'art et co-auteur de l'ouvrage, explique : « C'est un livre d'art, destiné aussi à un public qui ne connaît pas nécessairement l'art africain classique, mais aussi à de nouveaux collectionneurs. Il s'agit de révéler l'esthétique des objets pour rendre hommage aux œuvres et aux artistes qui les ont créées. »

À travers ses treize chapitres, le livre donne à voir un ensemble varié fait d'objets de toutes tailles, imposantes ou plus confidentielles, regroupés sous des thématiques particulières : origines, ancêtres, esprits, Kota, fétiches, Minkisi Kongo, sociétés secrètes, Lega, masques, objets de prestige, ornements, Gikhoko et formes. On retrouve ainsi des statuettes, des masques, et toutes sortes de petits objets, des cuillères, épingles, peignes, colliers, sifflet, amulette... jusqu'à un monolithe en pierre des Bakor du Nigéria, haut de plus de deux mètres !

Choisie avec soin, chaque pièce révèle une partie de la richesse et de la créativité des artistes de la région subsaharienne du continent.

« Chaque pays est représenté, assure Bruno Claessens, mais l'accent est évidemment mis sur le Gabon, la Côte d'Ivoire et le Congo car ces pays contiennent beaucoup d'objets importants. Ce dernier, aussi, parce que c'est une collection belge et que Didier Claes en est spécialiste. » Et d'ajouter : « Ce n'est pas une collection encyclopédique, les choix sont très personnels. Mais ce qui est très spécial aussi, c'est qu'elle contient de grands groupes d'objets, comme les statues de reliquaires de Kota du Gabon, ou encore les pendentifs en ivoire des Pende du Congo, ce qui est très rare pour une collection privée. »

Invitation au voyage et à la découverte de pratiques culturelles et artistiques du continent africain, le livre à paraître fait aussi état d'une collection amorcée il y a 22 ans, toujours en développement. Car la passion qui anime le couple de collectionneurs et Didier Claes demeure. Ce que le marchand d'art évoque aussi : « Quand on est passionné, c'est pour la vie. Quand on aime l'art africain, cela ne s'arrête pas soudainement, on l'aime à vie. »

### *Collection, passion*

*Passion partagée. Une collection du XXI<sup>e</sup> siècle*, ouvrage qui paraîtra à la fin du mois de septembre, présente 227 objets, fruits de la collaboration du collectionneur Michel Vandekerckhove et du marchand et expert Didier Claes. Derrière ce projet de livre d'art, l'ambition de montrer qu'il est « encore possible, au XXI<sup>e</sup> siècle, d'établir une collection d'art africain classique importante », explique l'historien Bruno Claessens, co-auteur de la publication. « Souvent, le public estime que toutes les grandes pièces appartiennent déjà aux collections privées. Mais il reste encore de nombreux chefs-d'œuvre sur le marché. L'achat le plus récent s'est fait un mois avant d'imprimer le livre. » Couvrant l'entièreté de l'Afrique subsaharienne, l'ouvrage dévoile à un public novice comme averti les symboliques et particularités des objets de cette collection, sous le regard du photographe Hughes Dubois. À l'occasion de cette édition du *Parcours des mondes*, la galerie Philippe Jousse offre la possibilité aux visiteurs de découvrir ces pièces, entre masques, sculptures et objets de prestige.





